

blic : elle ne la détourne que de lui-même. Ce n'est pas un mal. Le public n'a que trop de peine à se concentrer. On l'y aide, en arrêtant son regard sur des objets qui se rapportent à l'exécution musicale, au lieu de le laisser vagabonder sur les chapeaux des voisines et les grimaces des voisins. Les gens capables d'écouter les yeux fermés sont rares ; ils gardent toujours, s'il leur plaît, cette ressource : et il n'est pas inutile aux autres de pouvoir suivre les gestes des exécutants. Cela n'est pas très joli ; mais en quoi cela empêche-t-il d'entendre ? Au contraire, cela précise et dirige l'audition ; cela établit la communication ; avec cet avantage encore, de ne pas encourager une dépravation fréquente du sens musical, qui consiste à faire de la musique une simple excitation à la débauche de visions intérieures. Enfin, si l'on peut parler de rendre l'orchestre invisible, la question ne saurait se poser pour le chef d'orchestre, dont l'action mystérieuse s'exerce tout autant sur le public que sur ses musiciens. Au théâtre, il ne doit être que l'organe caché qui assure la régularité de l'ensemble : mais au concert il devient aussi lui-même l'acteur ; il explique, il stimule, il avertit ; il est l'agent de la communion difficile qui doit s'établir entre le public et l'exécutant, pour que l'œuvre musicale vive son merveilleux et fugitif moment. C'est pourquoi, d'ailleurs, tels excellents chefs d'orchestre de théâtre, au concert n'existent plus.

GASTON CARRAUD,

Critique musicale à « La Liberté ».

Je crains fort que votre enquête ne change pas l'ordre des choses établies depuis toujours. L'orchestre invisible serait l'idéal, mais comment obtenir la transformation de toutes les salles de concerts ! Avant d'arriver à un résultat il faudrait supprimer au public la vue du chef d'orchestre : c'est lui surtout qui attire, par ses gestes, l'attention du public. N'est-il rien de plus agaçant que de voir un chef d'orchestre (quel qu'il soit) indiquant à ses musiciens les nuances et les attaques, par une mimique souvent ridicule.

Tantôt il prend des airs langoureux, tantôt il fait signe à messieurs les trombones de donner à pleins poumons ; il se baisse et s'incline pour que les pianissimo soient observés ; il redresse le buste avec fierté s'il veut un rythme et un accent dans un forte.

Tous ces gestes et attitudes, utiles pour les musiciens, ne devraient pas être vus du public : c'est une cuisine qui regardé uniquement le maître d'hôtel et ses servants ; l'invité sera ravi d'en ignorer le travail préparatoire.

ARMAND PARENT.

Il y a quelques années, salle Charras, je crois, un amateur de musique a essayé de l'orchestre de concert invisible. Il dissimulait les instrumentistes et les solistes derrière un rideau de plantes et d'arbustes ; plongeait la salle dans l'obscurité, les spectateurs restant debout. Autant qu'il m'en souvienné, l'intérêt de ces séances ne fut pas augmenté par cette disposition.

Il faut tenir compte, avant de donner un avis, de cette loi de psychologie générale d'après laquelle une assemblée, réunie pour un même objet, doit avoir un centre de convergence d'attention visuelle : tribune de l'orchestre, vues cinématographiques déroulées, action scénique, et, dans le cas qui nous occupe, orchestre visible. A moins de prier les auditeurs de fermer les yeux, ou de les condamner à l'obscurité, pratique dont le moindre inconvénient est d'inviter au sommeil, il faut occuper leur vue, sinon ce sens, le plus perfectionné, le plus inlassable, le plus actif de tous, recueille une quantité d'impressions qui occupent l'esprit aux dépens de l'audition ; celle-ci se fait alors sur un plan secondaire, en accompagnement des excitations visuelles qui deviennent dominantes.

Quel centre de convergence d'attention offrir à des auditeurs plus favorable que l'orchestre ? Quel autre en plus intime rapport avec l'œuvre entendue ? Certains préfèrent, à la vue de l'orchestre, celle de la partition et leur joie est complète au moment précis où concordent l'impression auditive et la visuelle, mais il s'agit là d'une minorité. La masse du public s'intéressera longtemps encore à la mimique expressive du chef d'orchestre, aux attitudes correspondantes de ses musiciens et à l'activité qu'ils déploient. Sur la suggestion musicale déterminée par ces divers gestes, il y aurait un intéressant chapitre à écrire mais... je n'abuserai pas plus longtemps de votre bienveillante attention.

En théorie, au point de vue esthétique, l'orchestre peut être désiré invisible. En pratique, pour les raisons plus haut exposées, je ne crois pas au succès d'une tentative de ce genre essayée au concert.

M. DAUBRESSE.

Pour ma part, je n'ai jamais été troublé dans mes jouissances musicales, au concert, par la vue des exécutants, mais plutôt par les réflexions de mes voisins. Et d'ailleurs, pour le moment, la difficulté n'est-elle pas tranchée par les modes actuelles ? Pour pouvoir s'absorber dans leurs rêves, les partisans de l'orchestre invisible n'ont vraiment qu'à se placer derrière un grand chapeau.

MICHEL BRENET.

(A suivre)